

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 6

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'adresser les plus sanglants reproches à des animaux qui semblaient ne pas même les entendre, ils les enlevèrent délicatement et les jetèrent au loin.

Des cigognes qui s'étaient tenues gravement jusque-là sur les minarets de l'église, s'abattirent sur les infortunés, brisèrent d'un coup de bec leur coquille et les gobèrent — juste punition de leur indolence.

Cependant, les autres escargots ne perdaient pas une minute : la tête en avant, les tentacules dressés, ils rampaient avec diligence. De leur bouche sortait une légère salive, que leurs tentacules inférieurs étendaient devant eux comme un tapis diapré. Ils glissaient, abandonnant un sillage où se reflétaient toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Bientôt, l'un d'eux montra ses tentacules à l'autre extrémité de la rigole : il gagnait de trois longueurs ! Son nom fut proclamé, et les moujicks, dont il avait réalisé les espérances, lui apportèrent des poignées de lichen et de mousse parfumée. La course était finie.

Elle avait soulevé les mêmes passions, le même frémissement qu'une course de chevaux dans une grande ville.

Ce brave ami B...

Tous les Vaudois qui ont un certain âge se souviennent du docteur Wulliamy, à Echallens. Non seulement M. Wulliamy était très apprécié et très connu comme praticien, mais il devait aussi une grande partie de sa popularité à sa conversation toujours originale, pittoresque et émaillée de réparties pleines de finesse.

M. Wulliamy parlait très lentement, mais décochait ses traits avec une apparente bonhomie et un petit sourire qui ne les rendaient que plus mordants. La réplique ne l'embarassait jamais ; il la servait toute chaude.

Un de ses anciens clients nous racontait l'autre soir certaine circonstance dans laquelle le docteur donna une preuve incontestable de cette présence d'esprit qui ne l'abandonnait jamais.

M. Wulliamy avait à Lavaux un ami intime et préféré, auquel il tenait tout particulièrement. Pour ces deux hommes, liés d'une ancienne et solide amitié, une entrevue était une véritable fête.

Un beau matin, se présente tout à coup chez M. Wulliamy, un personnage inconnu qui, prenant un air grave, vient lui annoncer la mort de son ami B... à Lavaux. Vivement ému, le docteur se laisse tomber dans son large fauteuil, et, étendant les bras :

— Comment, mon ami B... est mort !... C'est pas possible !... Oh ! mon pauvre ami B... Et à quand l'enterrement ?

— Lundi, à 3 heures.

— Ce cher ami B... quelle nouvelle vous m'apportez là !... Voilà, monsieur, dit-il en glissant un écu de cinq francs dans la main du messager de deuil, lundi matin, je serai là avec ma femme.

En effet, le lundi, à dix heures, le docteur accompagné de M^{me} Wulliamy, tous deux vêtus de deuil, arrivaient en voiture devant le domicile du défunt... Ils sonnent d'une main tremblante, croyant déjà voir apparaître quelque figure en larmes.

Et qui vint répondre ?... l'ami B... !

On pourrait croire que sous ce coup brusque, inattendu, le docteur laisserait apparaître un embarras inexprimable. Eh bien, non ; son sang-froid habituel et sa présence d'esprit ne l'abandonnèrent point.

— Eh ! quel bon vent vous amène, chers amis ! s'écria M. B..., que je suis heureux de vous voir !...

— Eh bien, voilà, répond le docteur avec un calme imperturbable, ayant une visite de deuil à faire dans les environs, et un malade à voir,

nous nous sommes dit on ne peut guère venir de ces côtés sans dire bonjour à l'ami B...

— Comme c'est gentil de votre part ; vous êtes vraiment trop aimable. Entrez, je vous prie, entrez, chers amis ; ma femme sera là tout à l'heure... Il va sans dire que nous vous retenons pour dîner.

Chacun fit largement honneur au repas et l'entretien fut on ne peut plus aimable et cordial.

Mais, le vin d'Epesses aidant, et les deux amis n'ayant jamais oublié de remplir leurs verres, vint un moment fort gai, où M. Wulliamy ne put s'empêcher de dévoiler le mystère dont son ami ne revenait pas.

Le brave docteur avait été dupe d'un vagabond, d'un mauvais garnement qui trouva ainsi le moyen de lui tirer un écu de cinq francs.

En se séparant de M. B... pour rentrer à Echallens, il lui dit d'un ton goguenard : Maintenant, écoute-moi, si jamais il te prend fantaisie de mourir pour de bon, envoie-moi, un autre commissionnaire, s'il te plaît. Tu sais... seulement pour qu'on sache à quoi s'en tenir.

— Je te le promets, cher ami, adieu, adieu, chère madame, bon retour !

Une des plus désopilantes répliques du vieux docteur, est celle des *Asperges et du Conseil d'Etat de 1845*, mais nous croyons l'avoir déjà racontée une fois, il y a un certain nombre d'années. L. M.

Quelques petits agréments de la vie champêtre.

Suivre rêveur un sentier solitaire et donner tête baissée dans une toile d'araignée qui ne quitte votre nez que pour se réfugier dans votre barbe.

Tomber aux pieds de sa belle sur le gazon vert, et se relever, sinon avec l'espérance au cœur, du moins avec sa couleur aux deux genoux.

Surpris par une averse diluvienne, regagner trempé son logis en ne rencontrant sur la route que des villageois radieux qui s'écrient : Ah ! quel beau temps pour la campagne !

Lutter contre une mouche obstinée qu'on n'écrase sur sa joue qu'après s'être souffleté une heure durant.

Ramasser un fruit mûr sous un arbre et constater en le mangeant qu'un innocent reptile, qui vivait entier dans son sein, est passé aux trois quarts dans le vôtre.

Surprendre une chenille qui rampe sur notre figure, ou sentir dans nos chausses une fourmi qui, à pas pressés, arpente notre épiderme.

M. Scheler à la Salle centrale. — M. Scheler, qui vient de terminer devant un auditoire toujours grandissant, la série de ses *Causeries-récitals sur Molière*, donnera *mardi prochain, 13 courant*, à la Salle centrale, un *Récital populaire de littérature*. Tous les genres sont représentés dans le programme et le choix des morceaux nous paraît des mieux compris pour une séance de caractère populaire. Ce récital est fixé à 8 heures du soir et l'entrée ne coûte que 50 centimes. Tout le monde peut donc s'accorder cette instructive et amusante récréation. Les billets sont en vente chez MM. Tarin, libraire, et L.-O. Dubois ; le soir, à l'entrée de la salle.

Oufs à la neige. — Mettre sur le feu un litre de lait sucré et vanillé, battre six œufs en neige très ferme et les plonger par cuillerées dans le lait bouillant quelques secondes ; les retirer, les poser sur un plat à trous, afin de laisser égoutter le lait.

Verser ensuite dans le lait les jaunes d'œufs battus et sucrés, tourner pendant quelques instants et enlever la casserole du feu sitôt que l'on sent que la crème épaissit. Au moment de servir, poser les blancs d'œufs sur la crème.

Nettoyage des chaînes d'or. — Mettez dans une petite bouteille de verre la chaîne avec de l'eau, un peu de bicarbonate de soude et du savon. Bouchez la bouteille et secouez pendant une minute. Le frottement contre le verre polit l'or, le savon et la soude absorbent la graisse et la poussière qui remplissent les interstices des chaînons. Rincez à l'eau et essuyez. Votre chaîne aura retrouvé son brillant primitif.

(Science pratique.)

Livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE : Anglais et Boers au sud de l'Afrique, par J. Villarais. — En plein air. Histoires de petits bergers, par T. Combe. — Le village chinois, par Michel Delines. — L'homme aux grandes altitudes, par C. Bürker. — Jamné, ou le mauvais œil, par F. Macler. — Les conditions présentes de l'Italie, par Ernest Boyet. — La princesse Désirée. Roman, de Clementina Black. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 4, Lausanne.

Mot de l'énigme de samedi : Maison. — Ont deviné MM. Hortense Pache, à Crissier ; E. Rosset, Lausanne ; A. Lavanchy, Péquignot (Neuchâtel) ; E. Linder, à Montreux ; Fse Fonjallaz, Epesses ; Blanc-Décombaz, Vers-chez-les-Blancs. — La prime est échu à Mlle Fse Fonjallaz, Epesses.

Logogriphe.

J'ai trois pieds : on me boit ;
J'en ai quatre : on me montre au doigt.
Mais on me compte
Sitôt que sur cinq pieds je monte.

On raconte à table que Toto, qui n'a pas été bien sage, a failli ne trouver dans ses souliers, le jour de Noël, qu'une poignée de verges au lieu de joujoux.

— Oh ! fait l'enfant, c'aurait été une mauvaise farce, et le bonhomme Noël ne fait pas de farces.

— Pourquoi pas ? répond son père. A force de s'introduire dans les cheminées, il pourrait bien être devenu un petit peu fumiste !

THÉÂTRE. — Le juste et réjouissant succès obtenu jeudi par le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, engage la direction du Théâtre à redonner cette pièce dimanche soir, à 8 heures. Heureuse diversion à l'incompréhensible vogue des *Deux gosses*, qui accablent l'affiche depuis deux ou trois semaines et ne paraissent point encore avoir épuisé la faveur du public. En effet, pour répondre à de nombreuses demandes du dehors, les *Deux gosses* seront donnés demain dimanche, *en matinée*, à 2 heures. — Billets chez MM. Tarin et L.-O. Dubois et à l'entrée.

L. MONNET

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Faire-part de fiançailles, de naissance
et de décès.

On peut voir dans les vitrines de la société suisse d'ameublements, place St-François, un service à bière en étain artistement travaillé, prix d'honneur obtenu par la Grande Brasserie Lausannoise, outre un diplôme avec médaille d'or, à l'Exposition (Produits alimentaires) de Munich 1899.

Cette distinction, nous communique-t-on, la plus haute, a été obtenue au concours spécial pour la bière, auquel ont pris part 22 brasseries allemandes, 2 brasseries belges et 8 brasseries suisses.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.